

Morley, James William (Ed.) *The Fateful Choice : Japan's Advance into Southeast Asia, 1939-1941*. New York, Columbia University Press, 1980, 381 p.

Wen Chung-Chi

Volume 14, Number 3, 1983

Le nouvel ordre industriel international

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701555ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701555ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chung-Chi, W. (1983). Review of [Morley, James William (Ed.) *The Fateful Choice : Japan's Advance into Southeast Asia, 1939-1941*. New York, Columbia University Press, 1980, 381 p.] *Études internationales*, 14(3), 576-577.
<https://doi.org/10.7202/701555ar>

Il est un support à la politique anti-inflationniste pour les pays qui sont capables de la pratiquer (p. 53)

tandis que

lorsque les taux d'inflation varient de pays à pays, les taux de change fixes ne peuvent pas fonctionner. (p. 53)

L'ouvrage de P. Salin constitue une tentative aussi captivante que provocatrice de remise en question de plusieurs idées bien enracinées en ce qui a trait à l'efficacité du rôle discrétionnaire de l'État dans le domaine monétaire: pour substituer au système monétaire « inter-national » un ordre monétaire international, les gouvernements « doivent abandonner leurs monopoles de création monétaire, renoncer à leurs politiques monétaires et à leurs politiques de change (p. 252) ». Tous ceux qui s'intéressent aux réformes dans le domaine monétaire liront cet ouvrage avec beaucoup d'intérêt.

François GAUTHIER

Faculté d'administration
Université Laval

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

MORLEY, James William (Ed.) *The Fateful Choice: Japan's Advance into South-east Asia, 1939-1941*. New York, Columbia University Press, 1980, 381 p.

Entre 1962 et 1963 un groupe d'historiens japonais, patronés par l'Association japonaise des relations internationales, ont publié une collection d'études en sept tomes portant le titre *Taiheiyo sensō e no michi: kaisen gaikō shi* (Le chemin de la guerre du Pacifique: une histoire diplomatique des origines de la guerre). Cet ouvrage a connu un succès immédiat. Les auteurs de ce projet collectif voulaient réexaminer avec objectivité et un soin minutieux les décisions japonaises qui avaient conduit le Japon vers la guerre du Pacifique. Ils ont consulté, en plus des sources connues, une masse de documents officiels inaccessibles aux chercheurs dans le passé,

tels que ceux de l'armée et de la marine impériales, les documents de plusieurs ministères, les documents personnels de plusieurs ministres et officiers. De plus, ils se sont servis des données obtenues par les interviews avec un nombre de participants principaux dans les événements importants de l'époque. Toute tentative d'imposer une interprétation globale à l'ensemble de ces études individuelles a été expressément évitée afin de laisser à chaque auteur la responsabilité de présenter les faits comme il les voyait. Leur but était de fournir un guide aux futurs chercheurs, et non pas de prouver des thèses préconçues. Leur approche objective est très louable, et leur ouvrage, une mine d'informations précieuses. Cet ouvrage japonais fait l'objet maintenant d'un projet de traduction en anglais pour en rendre les parties les plus originales accessibles à un public plus large, dans une collection intitulée *Japan's Road to the Pacific War* dont *The Fateful Choice* est le deuxième volume à paraître.

The Fateful Choice, composé de cinq études en extraits, est divisée en deux parties. Dans la première partie qui traite de la politique japonaise pour la défense du Nord, Hosoya Chihiro examine en grand détail les motivations très complexes et changeantes de divers éléments japonais pour arriver à une entente avec l'Union soviétique entre 1939 et 1941, le rôle de l'Allemagne dans cette relation triangulaire, les effets de la guerre en Europe et ensuite entre Berlin et Moscou sur les négociations aboutissant à la conclusion du Traité de neutralité de 1941 entre l'URSS et le Japon. La réduction de la tension dans le Nord a en quelque sorte encouragé le Japon à poursuivre une stratégie d'expansion vers l'Asie du Sud-Est avec les conséquences tragiques. Cette poussée vers le Sud constitue le thème des quatre études dans la deuxième partie du livre. Ici l'attention est portée sur les efforts déployés par les Japonais pour profiter de l'affaiblissement des Puissances coloniales européennes et établir ainsi une position de dominance japonaise en Asie du Sud-Est, afin d'atteindre l'auto-suffisance du Japon à l'égard du matériel stratégique et dans le but d'isoler et vaincre la Chine. Un des éléments les plus frappants que les auteurs ont réussi à

faire ressortir de leurs études est le degré de conflit et de rivalité qui régnait non seulement entre le ministère des Affaires étrangères, l'armée, et la marine, mais aussi entre les différents niveaux de ces institutions. Dans cette confusion d'initiatives divergentes, le Japon multipliait les risques d'une guerre avec les États-Unis sans réellement la désirer. Avec fatalisme les leaders du Japon ont fait le pari de Pearl Harbor et perdu.

On doit féliciter les deux traducteurs, les professeurs Robert Scalapino et Peter Berton, de leurs adaptations et traductions de ces études qui font que le livre se lit très facilement. Leurs introductions aux deux parties du livre apportent aussi une aide utile au lecteur. Il est vrai que depuis quelque temps les conclusions de ces études sont déjà incorporées dans les publications occidentales. Mais au niveau des détails relativement aux prises de décisions, elles peuvent encore beaucoup contribuer à notre compréhension des origines de la guerre du Pacifique. Ceci grâce à la richesse des détails que les auteurs ont si généreusement retenus.

Wen CHUNG-CHI

Département d'histoire-géographie
Université de Moncton

MICHAEL, Robert. *The Radicals and Nazi Germany: the Revolution in French Attitudes Toward Foreign Policy, 1933-1939*. Washington (D.C.), University Press of America, 1982, 147p.

Pendant les années 1933-1939, le parti radical occupait le centre de la scène politique en France. Sa présence était indispensable à la formation et au maintien de toute coalition ministérielle. Face au problème allemand, les radicaux étaient peu influencés par les idéologies extrémistes alors en vogue; leur attitude pragmatique reflétait celle du Français moyen. Dès 1933, ils étaient conscients du danger posé par l'avènement d'Adolf Hitler comme chancelier du Reich, mais divergeaient d'opinion quant au moyens de conjurer ce danger. Le professeur Robert Michael les divise, *grosso modo*, en deux catégories: pacifistes et résistants, et il ne cache pas sa préférence

pour ces derniers. Il critique la stratégie défensive de la France et considère que seule une politique de fermeté eût pu arrêter l'expansionnisme allemand. Selon lui, le 15 mars 1939 marque le début d'une révolution dans l'attitude des Français devant les questions de politique étrangère: suite à la violation par Hitler des accords de Munich, tous les radicaux se trouvaient unis dans la résistance.

L'argumentation de l'auteur n'est pas toujours convaincante car la distinction faite entre pacifistes et résistants dans le parti radical est trop arbitraire. De 1933 à 1935, tous les radicaux favorisaient un rapprochement avec l'Italie et l'Union soviétique afin de contenir les ambitions territoriales de l'Allemagne. Tous croyaient que le « Front de Stresa », comprenant la France, l'Italie et la Grande-Bretagne, apporterait la sécurité collective à l'Europe. C'est seulement lorsque la guerre d'Éthiopie mit fin au « Front de Stresa » que certains radicaux commencèrent à douter de la possibilité d'organiser une vraie sécurité collective. Ils choisirent alors la voie de l'apaisement.

Quant au fond du problème, pacifistes et résistants avaient le même but: le maintien de la paix. L'auteur ne fait que brouiller la question en qualifiant tel radical partisan en 1933 d'une grande coalition contre Hitler, du « futur pacifiste » (p. 21). Un an plus tard, il place dans le camp de la fermeté un pacifiste, un néo-pacifiste et un résistant (p. 24). Cela prouve qu'il existait chez les radicaux un large consensus sur les questions de politique étrangère. Après 1935, les résistants continuaient de croire qu'une manifestation de fermeté ferait reculer Hitler et éviterait ainsi une confrontation militaire avec l'Allemagne. Or cette politique n'avait réussi qu'une seule fois: en juillet 1934, Mussolini avait empêché l'*Anschluss* en mobilisant des troupes italiennes le long de la frontière avec l'Autriche. Elle allait échouer totalement en 1939 lorsque les gouvernements français et britannique offraient une garantie à la Pologne dans l'espoir de faire réfléchir Hitler. On connaît la suite.

En somme, la « révolution » dans la politique étrangère française eut exactement l'effet contraire de celui souhaité par ses partisans,